

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Hollande citoyen
«normal»

Par Kader Bakou

François Hollande quitte le palais de l'Elysée. A quelques mètres de sa voiture, il serre la main d'Emmanuel Macron. Il avance un peu, se retourne et fait de la main un «au revoir» à tout le monde. Le «Président normal» qui est redevenu un citoyen normal a certainement un petit pincement au cœur (c'est normal !). Mais il doit aussi se sentir soulagé d'un poids énorme : la gestion d'un grand pays de 67 millions d'habitants. Il n'y a pas de sot métier, mais la Présidence vous empêche de faire beaucoup de belles et bonnes choses dans la vie, comme aller au théâtre, au cinéma ou aux concerts de musique. Quitter la Présidence, ce n'est pas la fin du monde. Le citoyen Hollande a maintenant le temps d'écrire des livres, de faire de la peinture ou d'aller à la campagne quand bon lui semble. Il pourrait même faire un tour du côté d'Alger et déguster du poisson au restaurant de la place Maurice-Audin, comme à une certaine (belle) époque.

La passation des pouvoirs avec Emmanuel Macron a eu lieu. Le nouveau Président de la République française vient officiellement de prendre ses fonctions. La passation des pouvoirs, dans certains pays, c'est presque aussi simple que le remplacement d'un joueur dans un match de football.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

ENTRETIEN AVEC L'ARTISTE FRANÇAISE ALEXANDRA GILLET

La fascination du haïk

Alexandra Gillet est née à Paris en juin 1971. Après des études des Beaux-Arts et dans la communication graphique, elle rejoint la publicité en tant que directrice artistique pour une agence parisienne pendant une dizaine d'années. Le destin la mène à Alger en 2005, puis en Égypte en 2009.

En Égypte, elle expose des portraits de femmes ins-

Le Soir d'Algérie : Visiblement, vous êtes fascinée par le haïk...

Alexandra Gillet : Oui, c'est vrai. Le haïk me fascine. Ce qui me plaît plus encore, c'est la tradition et la culture qui s'en dégagent. Je suis Bretonne et chez moi, le costume traditionnel permet de savoir et de ne pas oublier d'où l'on vient.

Pourtant, quand vous êtes venue en Algérie, les femmes ne le portaient pratiquement plus...

Si vous vous perdez dans Alger-Centre, dans La Casbah, la rue de la Lyre, etc., vous aurez l'occasion de croiser ces femmes, souvent âgées, qui font leurs courses ! J'aime les observer. Et puis mon inspiration vient surtout du collectif d'artistes Belaredj, créé en 2013 par Souad Douibi, qui a entraîné beaucoup de jeunes femmes, et de moins jeunes, à défiler dans les rues en haïk. Ces manifestations ont eu pour but de promouvoir ce symbole de l'identité algéroise. Je trouve cela magnifique et cela m'a beaucoup inspiré dans ma peinture.

Une autre vision dans l'exposition «Haïk N'Life» par rapport à «Haïk Vibes», votre précédente exposition ?

Dans «Haïk Vibes», j'avais surtout exploré le portrait. Cette fois, mon champ de vision s'est élargi. J'observe des scènes de vie. Il y a plusieurs personnages, des femmes surtout, mais aussi des hommes.

Le titre «Haïk N'Life» sonne un peu rock'n roll. C'est volontaire ?

Le titre sonne rock'n roll, et c'est volontaire. J'aime la musique et n'imaginer pas peindre sans y apporter une résonance musicale.

Parmi les œuvres de votre nouvelle

expo, il y a un «Abbey Road» sans les Beatles, mais avec quatre femmes en haïk traversant un passage piéton. Pourquoi ?

Là encore, c'est un clin d'œil à la musique. Cette marche à la queue leu leu du collectif d'artistes Belaredj me fait penser aux Beatles sur Abbey Road... Encore une scène de rue !

Dans un autre tableau, on voit le fameux *We don't need no education, we don't need no taught control* des Pink Floyd. Un message ?

Les femmes, où que l'on se trouve dans le monde, doivent se battre toujours plus pour s'imposer. C'est une réalité universelle.

Dans une autre œuvre, une des rares où on voit un homme, il joue aux échecs contre une femme. Un message là aussi ?

C'est un jeu et l'homme perd... L'œuvre s'intitule «Game IOver». On est dans un jeu d'amour et de séduction représenté par le célèbre jeu de dames bien connu de la rue.

Aujourd'hui, est-ce qu'on peut parler de néo-orientalisme dans la peinture, dans un contexte historique différent ?

C'est flatteur d'être associée au néo-orientalisme. Je suis observatrice des gens de notre temps. Je peux dire que la culture orientale et l'Algérie en particulier m'ont beaucoup enrichie.

Je pense que l'orientalisme n'a pas d'époque. Il perdurera tant que nous serons passionnés et amoureux de cette culture.

Entretien réalisé par Kader B.

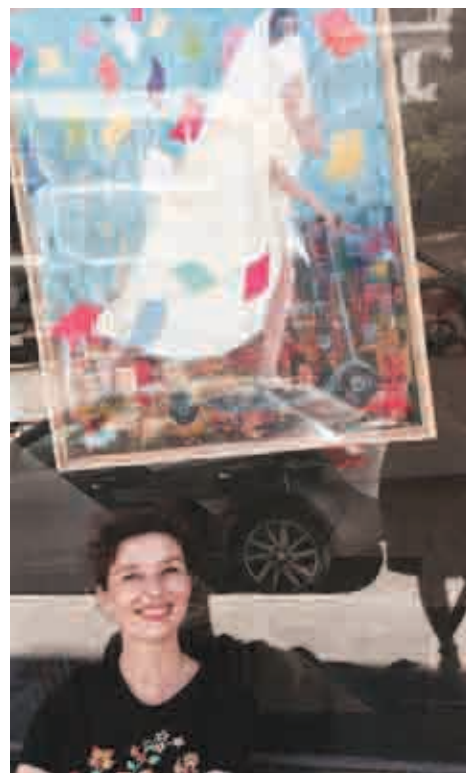


Photo : DR

THÉÂTRE

Parking chaleureusement accueillie

La générale de la pièce *Parking* de l'association Essarkha de Skikda, présentée a été chaleureusement accueillie par les amateurs du quatrième art.

Le metteur en scène, Seifeddine Bouha, a indiqué que l'œuvre traite de l'abus de pouvoir et de la violence, des phénomènes de plus en plus présents dans les sociétés. Adaptée du texte de l'écrivain Hacène Boubrioua, cette pièce théâtrale d'une heure, présentée à la mson de la culture Mohamed-Serradj de la ville de Skikda, a traité des cas psycho-

logiques, où des personnages usent et abusent d'autres personnages considérés «faibles» et exercent un abus de pouvoir. L'œuvre relate l'aventure d'un jeune, interprété par Raouf Boufekar, sorti prendre l'air après une dispute familiale. A sa surprise, il est menacé à l'arme blanche par un inconnu, dont le rôle a été campé par Abdelwahab Rehai, qui le forçait à dire qu'il se dirigeait au parking pour voler.

Les événements s'enchaînent et s'entremêlent, et une mendiante, dont le rôle est campé par Ahlem Zelai,

rentre en scène et incarne la femme violente verbalement et physiquement par le personnage, venu de nulle part, qui incarne l'esprit abusif. Le public skikdi a suivi avec intérêt la générale de cette pièce, où l'humour noir, lourd de sens, a caractérisé le scénario, traitant un ensemble de tabous de la société algérienne. Il est à signaler que cette pièce de théâtre, présentée par le Théâtre régional de Skikda en collaboration avec la maison de la culture Mohamed-Serradj, est la septième production de l'association El Sarkha.



Actucult

OPÉRA D'ALGER BOUALEM-BESSAÏH (OULED-FAYET, ALGER)
Jeudi 18 mai à 19h : Spectacle musical *Al Muatamid Ibn Abbad*. Epopée du roi-poète de Séville, interprété par l'Ensemble régional d'Alger, sous la direction de Mokdad Zerrouk.
THÉÂTRE DE VERDURE DE LA PROMENADE DES SABLETTES (LE CAROUBIER, ALGER)
Vendredi 19 mai à 16h30 : Spectacle du ballet de la wilaya d'Alger.
LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (ALGER-CENTRE)
Samedi 20 mai à 14h30 : Alice Cherki signera son livre *Mémoire anachronique. Lettre à moi-même et à quelques autres*. Kheir-Eddine Merad Boudia signera son livre *Excuses*.
LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR

(ALGER)
Samedi 20 mai à 14h30 : Djamel Eddine Selhah signera son roman *Mini-jupe*.
LIBRAIRIE EL IJTihad (ALGER-CENTRE)
Samedi 20 mai à 14h30 : Benatia Abderrahman signera son essai *L'Effet Boomerang de l'Histoire*.
PALAIS DE LA CULTURE ABDELKRIM-DALI (TLEMCEM)
Vendredi 19 mai à 19h : Spectacle // était une fois... à Grenade de Lila Borsali.
CATHÉDRALE DU SACRÉ-CŒUR (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 24 mai : Exposition de design «After Life» de Chawki Atia.
GALERIE SEEN ART (156 LOTISSEMENT EL-BINA, DÉLY-IBRAHIM, ALGER)
Jusqu'au 27 mai : Exposition «L'Homme Jaune s'expose» de l'artiste l'Homme Jaune.
GALERIE D'ART DAR-EL-KENZ

(LOT BOUCHAOUI 2, NUMÉRO 325, CHÉRAGA, ALGER)
Du 20 mai au 3 juin : Exposition «State of Discorder» de Malek Salah. Vernissage le samedi 20 mai à partir de 15h.
MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 13 juillet : Exposition photographique «Iqbal/arrivées» pour une nouvelle photographie algérienne.
GALERIE D'ART SIRIUS (136, BD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)
Jusqu'au jeudi 25 mai : Exposition de peinture «Haïk N' Life» de l'artiste française Agi (Alexandra Gillet).
GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 20 mai : Exposition «Dhikr Pictural» de l'artiste peintre Anissa Berkane.

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DU BARDO (RUE FRANKLIN-ROOSEVELT, ALGER)
Jusqu'au 22 mai : L'ambassade du Royaume des Pays-Bas en Algérie organise l'exposition de photographie «Culture assaillie», illustrant l'état des lieux, des monuments, sites et manuscrits ayant une valeur patrimoniale mondiale, qui se trouvaient dans le passé et qui se trouvent toujours en danger à cause des conflits.
MUSÉE PUBLIC NATIONAL DE L'ENLUMINURE, DE LA MINIATURE ET DE LA CALLIGRAPHIE (ALGER)
Jusqu'au 30 mai : Exposition de l'artiste calligraphe Salah El Megbed intitulée «Perles en lettres».
18^e FESTIVAL CULTUREL EUROPÉEN EN ALGÉRIE À ALGER
Jusqu'au 24 mai 2017 : L'exposition «Swedish Fashion and Design Stories» donne un aperçu des tendances de ces 15 dernières

années. Elle se tiendra au niveau du hall de la salle Ibn-Zeydoun (Oref), du 10 au 24 mai, de 17h à 21h.
Jusqu'au 24 mai 2017 : Exposition photographique «Miguel de Cervantès ou le désir de vivre» de José Manuel Navia au niveau de la filmathèque Zinet (Office Riadh El-Feth), de 10h à 18h.
18 mai 2017 : Un atelier d'écriture est proposé aux personnes âgées de 16 à 30 ans, qui aiment écrire et qui souhaitent progresser dans leur écriture, en soumettant leurs textes à l'animateur et aux autres membres de l'atelier.
Les thèmes retenus sont :
- La Méditerranée, barrière ou berceau ?
- Le sentiment algérien dans un monde globalisé ;
- Qu'est-ce qu'être jeune en Algérie en 2017 ?
L'atelier se tiendra au niveau de la salle Frantz-Fanon (Oref), du 17 au 18 mai, de 14h à 17h.